Unité fraternelle dans la diversité confessionnelle : une analyse discursive

Felicia DUMAS
felidumas@yahoo.fr
Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi (Roumanie)

Abstract: The aim of this article is a reflection on the notion of confessional diversity based on the analysis of a corpus consisting of the speeches delivered by Pope Francis on the occasion of his recent visit to Romania, from May 31 to 2 June. The present paper is an attempt to illustrate the unique and deeply Christian way in which the confessional diversity in Romania was approached in the papal speeches, lexically highlighted by accurate terms, semantically related to the nouns unity, brother (respectively brotherhood) and pilgrim (pilgrimage). So as to better reveal the way in which the confessional diversity was expressed, the discourses of Patriarch Daniel, on the occasion of the two meetings in Bucharest, May 31, between the head of the Romanian Orthodox Church and the hierarchs of the Permanent Synod and the Sovereign Pontiff, will be analysed in parallel.

Keywords: c*onfessional diversity, the unity of brethern, discourse analysis, pilgrimage, the enunciator's authority, alterity.*

0. Argument

Nous nous proposons de réfléchir dans ce travail sur la notion de diversité confessionnelle, à partir de l'analyse d'un corpus constitué des discours prononcés par le Pape François lors de sa visite récente faite en Roumanie, le 31 mai, le 1 et le 2 juin. Nous essaierons de montrer que tous ces discours illustrent une manière toute particulière, profondément chrétienne au fond, de gestion de la diversité confessionnelle propre à la Roumanie, exprimée lexicalement par des mots bien précis, regroupés sémantiquement autour des noms *unité*, *frère* (respectivement *fraternité*) et *pèlerin* (*pèlerinage*). Seront analysés tant les discours officiels, prononcés lors de ses rencontres avec les autorités civiles de Bucarest[1] et le patriarche (et les hiérarques) de l'Église Orthodoxe roumaine[2], que ses

[1] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905172, consulté le 2 juin 2019.
[2] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905175, consulté le 2 juin 2019 ; http://ercis.ro/

BDD-A30652 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 00:11:42 UTC)

discours « plus religieux », à savoir les homélies prononcées à Iaşi[3], à Şumuleu-Ciuc[4] et à Blaj (en Transylvanie)[5]. Afin de mieux mettre en lumière l'expression discursive de la notion de diversité confessionnelle, nous analyserons aussi, en miroir, les discours du Patriarche Daniel, adressés lors des deux rencontres qui ont eu lieu entre le chef de l'Église Orthodoxe roumaine et les hiérarques du Synode Permanent et le Souverain Pontife, à la résidence patriarcale de Bucarest[6] et dans la nouvelle Cathédrale Nationale[7]. Pour des raisons de rigueur de la recherche, les textes de tous ces discours ont été pris sur les sites officiels des deux Églises, « ercis.ro » et, respectivement, « basilica.ro ».

1. Le chef de l'Église Catholique et la Roumanie chrétienne, majoritairement orthodoxe

Le Pape François a effectué cette visite à l'invitation du président de la République, dans un pays majoritairement orthodoxe, mais où vivent également des ouailles du Saint-Siège, des catholiques romains et des uniates ou gréco-catholiques. C'est ces sujets que le Souverain Pontife est allé rencontrer à travers la Roumanie, dans les lieux les plus représentatifs du point de vue de l'existence de leurs communautés[8], constitués par la ville de Iaşi (centre du catholicisme historique roumain), le sanctuaire de Şumuleu-Ciuc, haut-lieu des pèlerinages catholiques contemporains en honneur de la Vierge Marie, fréquenté habituellement par des catholiques majoritairement hongrois, et respectivement, la région de Blaj (appelée aussi « la Petite Rome »), centre historique de forte tradition gréco-catholique, où le Pape a béatifié huit évêques martyrs, morts dans les geôles communistes. C'est donc toute cette diversité confessionnelle, et nationale-ethnique, qui caractérise la population de la Roumanie, que le Pape François a dû et voulu gérer dans ses discours. Comme l'a titré toute la presse nationale, et même internationale, c'était la deuxième visite d'un Pape catholique dans un pays majoritairement orthodoxe[9], après la chute du communisme ; événement plutôt exceptionnel, étant donnée l'attitude plutôt fermée des pays orthodoxes, ou très réservée, à l'égard de la présence du Souverain Pontife sur leur territoire[10].

Pour revenir à la notion de diversité confessionnelle, mentionnons donc qu'elle désigne la coexistence sur un même territoire géographique national, des chrétiens de différentes confessions ; dans notre cas bien précis, il s'agit des orthodoxes (majoritaires), des catholiques romains, et des uniates ou gréco-catholiques[11]. Il s'agit d'une coexistence harmonieuse, marquée néanmoins, le long de l'histoire, par des moments plutôt

actualitate/viata.asp?id=201905178, consulté le 2 juin 2019 ; https://basilica.ro/papa-francisc-catre-ierarhii-ortodocsi-romani-am-venit-aici-ca-pelerin-ce-doreste-sa-vada-chipul-domnului-in-chipul-fratilor/, consulté le 2 juin 2019.

[3] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905181, consulté le 3 juin 2019.

[4] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905180, consulté le 3 juin 2019.

[5] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905183, consulté le 4 juin 2019.

[6] https://basilica.ro/hristos-a-inviat-salutul-adresat-de-patriarhul-romanici-papei-francisc-text-integral/, consulté le 2 juin 2019.

[7] https://basilica.ro/la-primirea-in-catedrala-nationala-patriarhul-transmite-recunostinta-diasporei-ortodoxe-romanesti-fata-de-papa-francisc/, consulté le 3 juin 2019.

[8] Tel qu'on peut le voir de l'excellent article de Petre Guran, publié dans la *Revue 22* : https://revista22.ro/eseu/petre-guran/dezamorsarea-istoriei-a-doua-vizita-pontificala-in-romania-postcomunista, consulté le 6 juin 2019.

[9] Effectivement, en Roumanie, l'Orthodoxie représente la confession chrétienne majoritaire, plus de 80 % de la population s'y déclarant orthodoxe, même si moins de la moitié pratiquante (Dumas, 2016 : 182).

[10] Il n'y a qu'à voir, dans ce sens, les images et les textes concernant l'accueil très froid du Pape par l'Église Orthodoxe Bulgare.

[11] Même si en Roumanie il y a d'autres confessions chrétiennes comme celle des réformés luthériens, par exemple, aucune référence lexicale explicite n'a été faite à leur égard ; certainement à cause de leur nombre peu important et de leur emplacement en dehors de la sphère d'intérêt pastoral de la visite du Pape.

BDD-A30652 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 00:11:42 UTC)

conflictuels. C'est à cause des tensions de ce passé lointain, certes, qu'a pris naissance sur le territoire de la Transylvanie, l'Église gréco-catholique roumaine. La dénomination « gréco-catholique » est employée surtout par les orthodoxes et par les gréco-catholiques roumains eux-mêmes, pour désigner ce que les catholiques préfèrent appeler des « catholiques de rite oriental » (Deseille, 2017 : 295). En même temps, un autre mot est employé aussi pour désigner les membres de cette Église, celui d'uniates. Il s'agit d'un terme plutôt péjoratif, créé par les catholiques polonais latins, pour « désigner les fractions de l'Église orthodoxe qui furent converties aux dogmes catholiques, mais conservèrent leur rite propre, c'est-à-dire les usages liturgiques et disciplinaires de leur Église d'origine » (Deseille, 2017 : 169). Le mot « gréco-catholique » n'apparaît que deux fois dans les discours du Pape François, dans l'homélie qu'il prononce lors de la béatification des sept évêques gréco-catholiques morts comme martyrs dans les geôles communistes. L'emploi adjectival de ce mot, au niveau des deux occurrences ne fait qu'atténuer, à notre avis, les représentations concernant les différences confessionnelles établies tant par rapport aux orthodoxes qu'aux catholiques romains. Il s'agit, de plus, de deux emplois neutres, le premier utilisé pour la nomination de l'appartenance ecclésiale des évêques béatifiés (« Nous pensons surtout aux sept évêques gréco-catholiques, qui ont enduré la souffrance, que nous avons eu la joie de proclamer bienheureux »[12]) et le deuxième, étant employé pour désigner l'Église de leur appartenance, au niveau d'une énumération à deux termes, dont le second représenté par une altérité toute proche, le catholicisme romain : « tous les évêques, et de nombreux fidèles de l'Église gréco-catholique et de l'Église catholique de rite latin ont été persécutés et condamné à l'emprisonnement » (*ibidem*).

Ce sont les seuls exemples d'emplois explicites des mots « catholiques » et « gréco-catholiques », en tant que termes de dénomination d'une altérité confessionnelle établie par rapport aux orthodoxes majoritaires de Roumanie ; altérité qui sous-tend et engendre l'existence de la diversité confessionnelle que nous nous proposons d'analyser ici.

Néanmoins, si la diversité est représentée généralement comme étant construite par une juxtaposition d'altérités, nous verrons que la diversité confessionnelle est imaginée par le Souverain Pontife et exprimée dans ses discours comme une juxtaposition d'identités confessionnelles dont les différences devraient être prises en charge pour une gestion toute particulière par la fraternité. Dans le discours adressé aux hiérarques de l'Église orthodoxe, elle est définie dans un premier temps à travers le syntagme « différentes confessions », explicité par la suite par l'énumération bipartite « orthodoxes et catholiques ». Par la suite, de nombreuses marques discursives ne font que transformer cette énumération d'individualisation en relation de fraternité, en cheminement ensemble vers la fête de la Pentecôte et implicitement, vers le but commun de la vie de tous les chrétiens, le Royaume des cieux. La gestion harmonieuse de cette diversité (annulée en quelque sorte) par l'intermédiaire de sa compréhension en termes de fraternité est explicitée davantage par le discours fait par le Pape dans la Cathédrale Nationale de Bucarest, à travers l'interprétation de la prière fondamentale du christianisme, le Notre Père. Dieu est le Père de tous les chrétiens qui prononcent cette prière, qui deviennent ainsi des frères. Nous y reviendrons.

Dans son tout premier discours, le Pape parle d'Églises chrétiennes, qui peuvent s'entraider, en « promouvant entre elles une véritable amitié et une réelle collaboration »[13]. Le mot « Églises », employé donc au pluriel, est repris au tout début de son discours adressé au patriarche Daniel et aux membres du Saint Synode l'ayant l'accueilli à la résidence patriarcale de Bucarest :

[12] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905183, consulté le 4 juin 2019.
[13] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905172, consulté le 2 juin 2019.

BDD-A30652 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 00:11:42 UTC)

> « Hristos a înviat ! [Le Christ est ressuscité !] La Résurrection du Seigneur constitue le noyau de l'annonce apostolique transmise et gardée par nos Églises. Le jour de Pâques, les apôtres se sont réjouis de voir le Ressuscité. Pendant cette période de Pâques, moi aussi je me réjouis de contempler son reflet dans vos yeux, chers Frères »[14].

Ensuite, il est fait référence, de façon discursive presque discrète (compte tenu du nombre très réduit des occurrences des mots ou syntagmes qui désignent la diversité confessionnelle), à plusieurs « traditions » et mêmes à « des différences » qui peuvent être gérées de façon chrétienne, charitable, selon l'exemple de l'Esprit-Saint, qui les embrasse[15] et les couvre de son ombre (selon une expression chère aux orthodoxes : Deseille, 2015) dans leur intégralité. Dans les deux brefs discours prononcés devant le Pape, le premier pour l'accueillir au palais patriarcal et le deuxième, dans la Cathédrale Nationale, le chef de l'Église Orthodoxe roumaine, le Patriarche Daniel, a défini à son tour cette diversité en termes de tolérance et de conciliation[16], sous la forme du nom générique « chrétiens » (employé au pluriel), respectivement « la foi chrétienne ». Une analogie faite entre la relation de fraternité de sang qui a existé entre les apôtres fondateurs des deux Églises, Pierre et André[17], et « la coopération fraternelle » qui devrait fonctionner entre « les deux traditions », orthodoxe et catholique, exprime également la compréhension de la diversité dans la même clé, de la fraternité chrétienne. En même temps, l'orchestration liturgique de l'accueil du Souverain Pontife à la Cathédrale Nationale a été engendrée par la même idée, de la fraternité, sous-tendue par la reconnaissance exprimée publiquement par le Patriarche Daniel à l'Église catholique romaine pour l'accueil généreux des Roumains orthodoxes de la diaspora :

> « Nous vous remercions pour le soutien accordé constamment aux fidèles orthodoxes roumains d'Italie et d'autres pays, où l'Église catholique romaine a mis à la disposition des communautés orthodoxes roumaines 426 lieux de culte, dont 306 en Italie et 120 dans d'autres pays de l'Europe occidentale. C'est pour cette raison que nous avons accepté la proposition de la partie catholique de vous donner la possibilité, à vous, Votre Sainteté ainsi qu'aux fidèles catholiques ici présents, comme un don, de réciter ensemble la prière Notre Père en latin et de chanter des chants de Pâques catholiques »[18].

La récitation de l'oraison dominicale en latin et les chants catholiques ont été suivis de la récitation du Notre Père en roumain et de plusieurs chants orthodoxes consacrés toujours à la période pascale. Or, le choix de cette prière n'est pas sans importance symbolique. Comme l'a très bien expliqué le Pape François dans son discours prononcé à cette occasion, cette prière

[14] https://basilica.ro/hristos-a-inviat-salutul-adresat-de-patriarhul-romaniei-papei-francisc-text-integral/, consulté le 2 juin 2019. Une précision traductologique importante s'impose. Nous avons consulté tous les discours du Pape François dans leur version roumaine proposée par les sites officiels des deux Églises, orthodoxe et catholique. La version en langue française nous appartient et elle est faite d'après la version roumaine. En même temps, la version française des discours du Patriarche Daniel nous appartient également.

[15] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905181, consulté le 3 juin 2019.

[16] « En même temps, l'évangile du Christ nous appelle à promouvoir la justice, la réconciliation et la solidarité dans la société » : https://basilica.ro/la-primirea-in-catedrala-nationala-patriarhul-transmite-recunostinta-diasporei-ortodoxe-romanesti-fata-de-papa-francisc/, consulté le 3 juin 2019.

[17] « Le deuxième patron spirituel de la Cathédrale Nationale est le saint apôtre André, le premier appelé, le frère du saint apôtre Pierre, de la localité de Bethsaïde, en Galilée » : https: //basilica.ro/la-primirea-in-catedrala-nationala-patriarhul-transmite-recunostinta-diasporei-ortodoxe-romanesti-fata-de-papa-francisc/, consulté le 3 juin 2019.

[18] https://basilica.ro/la-primirea-in-catedrala-nationala-patriarhul-transmite-recunostinta-diasporei-ortodoxe-romanesti-fata-de-papa-francisc/, consulté le 3 juin 2019.

BDD-A30652 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 00:11:42 UTC)

> « synthétise notre identité de fils et tout spécialement de frères qui prient les uns à côtés des autres. La prière Notre Père affirme la certitude de la promesse faite par Jésus à ses disciples : Je ne vous laisserai pas orphelins (Jn 14,18) et nous donne la confiance de recevoir et d'accepter le frère comme un don »[19].

Tout ce discours est construit comme une interprétation en clé de fraternité chrétienne de chaque verset de cette prière, fraternité instaurée en vertu de la relation de filiation établie à l'égard du même Père. Le message du Pape est donc celui de vivre la diversité confessionnelle par la manifestation de la fraternité ; le Souverain Pontife exhorte tous les chrétiens présents dans la Cathédrale nationale, quelle que soit leur confession, de « tenter de reconnaître le reflet vivant de Dieu le Père dans la personne du frère qu'Il a mis sur notre chemin » (*ibidem*). D'ailleurs, cette idée spirituelle très profonde (Deseille, 2015) revient comme un leitmotiv dans les deux discours adressés par le Pape aux hiérarques de l'Église orthodoxe, majoritaire en Roumanie : « Je suis venu chez vous comme pèlerin qui désire voir le visage du Seigneur dans les visages des frères ; en vous regardant, je vous remercie de tout cœur pour votre accueil »[20]. Comme le pèlerin est un chrétien qui effectue un voyage à un lieu saint (Le Tourneau, 2005 : 473 ; Dupront, 1995), cette affirmation du pape va dans le sens de la reconnaissance de la sainteté de la terre roumaine, qui accueille depuis longtemps, en plus des orthodoxes, des catholiques romains et des gréco-catholiques aussi.

Pour revenir à la mise en scène de l'accueil liturgique du Pape François à la Cathédrale Nationale, précisons le fait qu'à travers le discours du Souverain Pontife, la prière Notre Père devient une métaphore de la diversité chrétienne assumée et vécue en esprit de charité fraternelle, avec la nostalgie des racines communes d'avant le Grand Schisme, de l'unité perdue :

> « Père, lorsque tu nous donnes le pain quotidien, fais grandir en nous la nostalgie du frère, le besoin de le servir. En te demandant de nous donner le pain quotidien, nous te demandons aussi le pain de la mémoire, la grâce de raffermir les racines communes de notre identité chrétienne »[21].

2. La diversité confessionnelle et l'unité fraternelle : autorité des marques subjectives d'une voix religieuse

Les mots « frère », « fraternité », « tolérance », « unité » et « ensemble » participent discursivement de la construction de l'image de la diversité confessionnelle dans tous les discours du Pape François, qui trouve son reflet, comme en miroir, dans ceux du Patriarche Daniel aussi, appelé par le chef de l'Église catholique, « mon frère bien-aimé ». Cette appellation est utilisée à deux reprises, une première fois devant les autorités civiles, lors de l'accueil fait au Souverain Pontife à Cotroceni, au palais du président de la République (« Je salue mon frère Daniel avec amour fraternel »[22]) et une deuxième fois en tant qu'interpellation, devant les autorités religieuses représentant l'Église majoritaire de Roumanie, lors de l'accueil que celles-ci lui ont fait au palais patriarcal de Bucarest : « Votre Béatitude, frère bien-aimé, il y a vingt ans, la rencontre entre nos prédécesseurs a été un don pascal »[23].

[19] http://ercis.ro/ actualitate/viata.asp?id=201905178, consulté le 2 juin 2019.
[20] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905175, consulté le 2 juin 2019.
[21] http://ercis.ro/ actualitate/viata.asp?id=201905178, consulté le 2 juin 2019.
[22] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905172, consulté le 2 juin 2019.
[23] http://ercis.ro/ actualitate/viata.asp?id=201905178, consulté le 2 juin 2019 ; et aussi : https://basilica.ro/papa-francisc-catre-ierarhii-ortodocsi-romani-am-venit-aici-ca-pelerin-ce-doreste-sa-vada-chipul-domnului-in-chipul-

BDD-A30652 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 00:11:42 UTC)

Cette représentation discursive de la diversité harmonieuse, vécue sous le signe de la fraternité, est construite certes, dans le présent ; néanmoins, son énonciateur (Charaudeau, 2002 : 227) émet la prétention de la projeter dans l'avenir, tout en étant conscient du fait qu'elle doit assumer et gérer de manière chrétienne et réconciliante le passé. Comme il ne s'agit pas de n'importe quel énonciateur, mais de l'autorité suprême de l'Église catholique romaine, cette construction discursive de la diversité confessionnelle comprise en termes d'unité fraternelle acquiert les particularités et le statut d'une norme de vérité, à valeur religieuse et sociale. Les marques subjectives des discours du Souverain Pontife, trahies par l'emploi assez fréquent des mots « fraternité », « pèlerin », « pèlerinage » et « chemin commun » sont converties ainsi en signes discursifs à valeur objective et fonction normative et presque prophétique. Le pape est conscient du fait que le passé ne peut pas être changé, qu'il doit être assumé et géré à travers une attitude chrétienne de pardon et de charité et propose comme gestion harmonieuse de la diversité confessionnelle un pèlerinage mené ensemble, par les orthodoxes et les catholiques (romains et uniates) sur le chemin de l'histoire, au nom de leurs racines communes. La diversité est définie ainsi comme une évolution dans le temps d'une unité originaire, exprimée par le mot « racine » employé au pluriel :

> « Nous devons cheminer ensemble, animés par la force de la mémoire. Non pas de la mémoire des injustices subies ou causées, des jugements et des préjugés, qui nous enferment dans un cercle vicieux et nous poussent à des attitudes stériles, mais de la mémoire des racines, des premiers siècles […], des martyrs de ces premiers siècles, des saints Pères confesseurs de la foi, de la sainteté vécue quotidiennement et prêchée par tant de personnes simples qui partagent le même Ciel » (*ibidem*).

Dans son long discours prononcé devant les membres du Synode permanent de l'Église Orthodoxe Roumaine, le Pape François mentionne de façon explicite les moyens concrets de vivre harmonieusement la diversité confessionnelle dans le contexte roumain, sur l'exemple de la collaboration solidaire et fraternelle des communautés orthodoxes roumaines de la diaspora avec les diocèses catholiques de l'Europe occidentale qui les accueillent ; il s'agit tout premièrement de la charité, « de la confiance et de l'amitié réciproque », des « gestes concrets de soutien et de solidarité » (*ibidem*), qui dissipent toute suspicion mutuelle, et qui mettent en évidence la relation de fraternité chrétienne qui existe entre les orthodoxes et les catholiques.

La Transylvanie connaît un autre type de diversité, à l'intérieur même des communautés catholiques, composées de Roumains et de Hongrois ; du point de vue sociologique et anthropologique, elle est très visible lors du pèlerinage au sanctuaire consacré à la Mère de Dieu de Şumuleu-Ciuc et c'est la raison pour laquelle le Pape y a fait mention dans l'homélie prononcée lors de la Liturgie célébrée à cet endroit. En définissant cette diversité comme une pluralité de « traditions », roumaines et hongroises, le Souverain Pontife exhorte les pèlerins présents à Şumuleu-Ciuc à ne pas avoir peur de se mélanger, de faire le chemin de pèlerins ensemble, en tant que « frères et sœurs ». Pour la bonne réussite d'un tel projet, il fait appel à l'intercession divine de la Mère de Dieu, en tant qu'autorité religieuse privilégiée dans ses rapports avec le Divin : « Apprends-nous, ô Mère de Dieu, à construire ensemble notre avenir »[24].

Le mot « traditions » est employé de nouveau dans le discours fait à Iaşi, lors de la rencontre du Pape avec les jeunes et les familles catholiques de toute la Moldavie. Dans ce

fratilor/, consulté le 2 juin 2019.

[24] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905180, consulté le 3 juin 2019.

BDD-A30652 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 00:11:42 UTC)

contexte discursif aussi, il fait référence à une pluralité de langues et de cultures, une diversité qui peut être vécue en tant qu'unité fraternelle, par la foi chrétienne et avec l'aide du Saint-Esprit, qui « embrasse les différences d'entre nous et nous donne la force d'ouvrir des voies d'espoir à travers nos meilleurs actions »[25]. La métaphore de la voie, ou du chemin aménagé et parcouru ensemble, dans la fraternité et dans la charité, revient souvent dans les discours du Pape. Elle est particulièrement mise en vedette devant les fidèles de Iaşi, par le recours à l'intertextualité, le Souverain Pontife choisissant de façon délibérée de citer les mots de l'un des plus grands pères spirituels roumains contemporains (orthodoxe), le père Cléopas Ilie, à propos de la charité et des liens fraternels qui doivent être construits entre chrétiens. Il s'agit d'une intertextualité subjective, certes, mais qui devient, grâce à l'autorité religieuse de la voix de l'énonciateur, porteuse d'une signification profonde et extrêmement puissante: la valorisation d'un héritage spirituel commun aux deux Églises, orthodoxe et catholique, un héritage ancré dans la confession de la foi dans un même Dieu et la manifestation de la charité envers le prochain[26].

3. Pour conclure : la diversité confessionnelle entre le passé et l'avenir

Dans tous les discours prononcés en Roumanie et dès le début de sa visite, le Pape François a affirmé qu'il venait en Roumanie en tant que pèlerin. Cette démarche pèlerine affirmée de façon explicite exprime son attitude de respect et de vénération d'une tradition orthodoxe majoritaire, vécue dans une terre qui a su accueillir le long des siècles, de façon plutôt tolérante et harmonieuse, une diversité confessionnelle, et en invitant tous ses frères-chrétiens à « un cheminement commun, accompli dans l'unité »[27]. Une démarche respectueuse et humble à la fois, porteuse d'un message d'ensemble clair : si le présent historique est caractérisé par la diversité et les différences, au nom du passé lointain marqué par l'unité d'avant le Grand Schisme, les égarements du passé conflictuel doivent être pardonnés, afin de pouvoir construire l'avenir sous le signe d'une unité fraternelle. C'est, si l'on veut, une autre manière de comprendre le rapprochement entre les deux Églises, orthodoxe majoritaire en Roumanie et catholique, présente aussi sur le même territoire, rapprochement appelé aussi œcuménisme. Le Pape François redéfinit la diversité confessionnelle comme un cheminement fraternel et commun vers l'avenir (avenir historique et surtout chrétien, eschatologique), en faisant appel à une analogie avec le cheminement des apôtres vers Emmaüs. Il exhorte, avec toute l'autorité de sa position religieuse, à ne plus céder aux tentations de la suspicion et de l'exacerbation des différences, mais à vivre ces particularités en unité fraternelle, lors d'un cheminement commun.

Si l'on veut reprendre le terme d'œcuménisme si brutalement dénoncé et rejeté (avec tout ce qu'il représente comme mouvement institutionnel de rapprochement et d'union des deux Églises) par les orthodoxes radicaux et ultraconservateurs, c'est d'un œcuménisme du cœur et de la fraternité, du cheminement ensemble qu'il est question dans les discours du Pape, au nom des racines chrétiennes communes des orthodoxes et des catholiques romains. L'un des plus grands pères spirituels français contemporains, de pieuse et bienheureuse mémoire, le père archimandrite Placide Deseille (ancien moine cistercien devenu orthodoxe au Mont Athos) parlait à son tour d'un œcuménisme de la prière, en citant justement un cardinal catholique :

[25] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905181, consulté le 3 juin 2019.
[26] « Car sans charité, sans amour et sans Dieu, les hommes ne pourront plus vivre sur la terre ! » : http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905181, consulté le 3 juin 2019.
[27] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905172, consulté le 2 juin 2019.

BDD-A30652 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 00:11:42 UTC)

> « Ce ne sont en premier lieu ni les conférences au sommet, ni les commissions, qui font progresser la cause œcuménique, mais le développement de ce que le décret sur l'œcuménisme a appelé l'âme de tout œcuménisme, c'est-à-dire la conversion du cœur, la sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens. » (Deseille, 2017 : 330).

Le Souverain Pontife ne mentionne à aucun moment ce mot ; le but de l'œcuménisme est représenté par l'union des Églises et, implicitement, la suppression des différences confessionnelles. De ce point de vue, le message des discours du Pape n'est pas œcuménique, mais fraternel ; ce message est clair : la diversité confessionnelle doit être vécue dans son état actuel des choses, en tant que pèlerinage commun des chrétiens, sous le signe de l'unité fraternelle, de la charité et du soutien réciproque, et en faisant confiance à l'œuvre de la grâce divine, à l'agir du Saint-Esprit, « l'artisan de la fraternité »[28]. Et il faut agir ainsi, nous dit le Pape François, au nom de la fraternité chrétienne et pour l'avenir des chrétiens, puisque, pour finir avec les mots du père archimandrite Placide Deseille,

> « Il ne nous appartient pas de juger dans quelle mesure et de quelle manière les groupes de chrétiens qui ne sont plus en communion sacramentelle avec l'Église orthodoxe gardent des liens avec elle et possèdent la grâce du Saint-Esprit. C'est le secret de Dieu, qui sonde le cœur de chacun. Nous devons nous réjouir de tout ce qui existe chez ces chrétiens d'amour authentique du Christ et du prochain, de tout ce qu'ils ont gardé de l'héritage qui nous était commun avec eux avant les séparations » (Deseille, 2017 : 342).

Références bibliographiques

CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

DESEILLE, Placide, Père, (2017), *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et Catholicisme,* Genève, Editions des Syrtes.

DESEILLE, Placide, Părintele, (2015), *Cununa binecuvântată a anului creştin. Predici la duminicile şi sărbătorile anului liturgic,* traducere din limba franceză şi introducere de Felicia Dumas, Iaşi, Editura Doxologia.

DUMAS, Felicia, (2016), « Retransmissions numériques de la Divine Liturgie et le confort du croire », dans *Religiologiques*, no 33 (printemps 2016), 2016, Montréal, Université du Québec à Montréal, p. 181-208.

DUPRONT, Alphonse, (1995), « Pèlerinages et lieux sacrés », dans *Encyclopaedia Universalis*, vol. 17.

LE TOURNEAU, Dominique, (2005), *Les mots du christianisme. Catholicisme, Orthodoxie, Protestantisme*, Paris, Fayard.

[28] http://ercis.ro/actualitate/viata.asp?id=201905175, consulté le 2 juin 2019.

BDD-A30652 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.9.169 (2026-09-09 00:11:42 UTC)